

100 ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES PARMIS LES PLUS NÉFASTES AU MONDE

UNE SÉLECTION DE LA
GLOBAL INVASIVE SPECIES DATABASE



Une contribution au Programme Mondial sur les Espèces Envahissantes (Global Invasive Species Programme - GISP)

Publié par



En association avec



Citation: S. Lowe, M. Browne, S. Boudjelas, M De Poorter (2007) *100 Espèces Exotiques Envahissantes parmi les plus néfastes au monde. Une sélection de la Global Invasive Species Database*. Publié par le Groupe de spécialistes des espèces envahissantes (Invasive Species Specialist Group – ISSG) un groupe de spécialistes de la Commission de la Sauvegarde des Espèces (CSE) de l'Union Mondiale pour la Nature (UICN) 12pp. Première édition (en anglais), en tant qu'encart dans *Aliens* du 12 Décembre 2000. Version traduite et mise à jour: Juin 2007

Version électronique:

www.issg.org/bookletF.pdf

Pour plus d'information, ou pour une version en anglais ou espagnol, svp. contactez:

ISSG:

*Centre for Biodiversity and
Biosecurity
University of Auckland (Tamaki
Campus)
Private Bag 92019
Auckland, Nouvelle Zélande
Tel.: #64 9 3737599 x85210
Fax: #64 9 3737042
E-mail: issg@auckland.ac.nz*

Traduit par Adelwahab Boudjelas,
Souad Boudjelas et Franck
Couchamp.

La liste des *100 Espèces Exotiques Envahissantes parmi les plus néfastes au monde* fut produite grâce au soutien généreux de la Fondation d'Entreprise TOTAL (1998-2000).



Photo de couverture: Serpent brun arboricole (*Boiga irregularis*).
Photo: Gordon Rodda

Impression: Hollands Printing Ltd,
Auckland, New Zealand
E-mail: print@hollandsprint.co.nz

Invasions Biologiques

Que se produit-il quand on introduit une espèce dans un écosystème qui n'est pas le sien ? Les écosystèmes sont-ils flexibles et peuvent-ils faire face aux changements, ou bien une nouvelle intrusion va-t-elle avoir des répercussions de grande envergure et occasionner des dommages permanents ? Est-ce que quelque chose de spécial sera perdu pour toujours ? Cela, est-il important ?

Dans un passé lointain, les océans et les montagnes représentaient des obstacles naturels infranchissables aux déplacements, sauf pour les espèces les plus résistantes, donc pratiquement les écosystèmes étaient dans un isolement relatif. Les premières introductions intentionnelles des espèces ont vu le jour tôt, avec la migration des hommes, et la nécessité associée de satisfaire à leurs besoins physiques et sociétaux. Cependant, le nombre et la fréquence de celles-ci étaient de loin négligeables par rapport à celles causées actuellement par le commerce international et le mouvement des hommes.

L'histoire est riche en exemples de désastres causés par certaines introductions intentionnelles, comme celui de la perche du Nil, qui a eu pour conséquences l'extinction de plus de deux cents autres espèces de poissons. Les leçons du passé peuvent nous éviter de répéter de telles erreurs. Malheureusement, ces pratiques néfastes continuent; telles l'implantation continue de la gambusie, dont il est question plus loin, ou certaines activités dans le commerce international des graines de plantes d'ornementation et d'animaux de compagnie.

Les comportements négligents conduisent aux introductions involontaires, communément appelés "accidents". Ces derniers représentent en ce moment la majorité des invasions réussies. La

liste des "100 espèces exotiques envahissantes parmi les plus néfastes au monde" répertoriées dans cet ouvrage nous montre qu'il existe des variétés d'espèces qui ont d'incroyables capacités, non seulement pour voyager de manière ingénieuse, mais également pour s'établir, prospérer et dominer dans d'autres milieux. Aujourd'hui, les envahissements des espèces exotiques tiennent la seconde place après la destruction de l'habitat naturel, dans la mise en péril et l'extinction des espèces.

Les gènes, les espèces et les écosystèmes constituent la diversité biologique de la terre, ils sont si importants que leur perte et leur dégradation handicapent la nature. Les espèces autres que la nôtre ont un droit à l'existence et à une place dans le monde. Nous sommes incapables de déterminer quelles sont les espèces essentielles ou redondantes au fonctionnement d'un écosystème donné et quelles seront celles qui vont s'épanouir dans un monde changeant. Quand nous plaçons une nouvelle espèce dans un écosystème, souvent l'impact n'est pas immédiatement apparent. L'invasion des espèces telle que celle de la *Miconia calvescens* peut changer complètement l'habitat naturel, et le rendre inutilisable pour les espèces locales.

La sauvegarde de la diversité biologique de la terre est le meilleur moyen pour maintenir notre système de survie. Il existe des faits qui suggèrent que la biosphère agit en tant qu'élément autorégulateur et que les systèmes qui sont diversifiés peuvent être plus flexibles. Les écosystèmes insulaires ont souvent évolué en isolement relatif, ils abritent moins de plantes, herbivores, carnivores et décomposeurs nécessaires pour le maintien des processus écosystémiques essentiels. Ils sont de ce fait très vulnérables aux invasions

biologiques. Actuellement, le taux d'extinction d'espèces insulaires augmente à un taux sans précédent. Une partie de ces pertes est causée par plusieurs espèces exotiques envahissantes décrites dans cet ouvrage.

A travers le monde, les initiatives qui contribuent au développement de procédures pour une meilleure gestion, et à une réduction des incidences des invasions biologiques se développent de plus en plus. Les espèces exotiques envahissantes constituent maintenant un centre d'intérêt international pour la conservation ainsi qu'un sujet de coopération internationale, tel que le Programme Mondial des Espèces Envahissantes (Global Invasive Species programme - GISP). Plus la prise de conscience se développe, plus les peuples et les communautés seront capables de faire des choix avisés qui auront des effets durables sur leurs descendants.

Le présent livret "100 espèces exotiques envahissantes parmi les plus néfastes au monde" est destiné à stimuler la prise de conscience et montrer également la complexité fascinante et les terribles conséquences des espèces exotiques envahissantes. Les espèces répertoriées ont été choisies suivant deux critères: leur impact désastreux sur la diversité biologique et/ou les activités des humains, et leur potentiel pour illustrer les différentes issues qui sont associées aux invasions biologiques. Pour présenter le plus possible de variétés d'espèces, nous avons décrit une seule espèce de chaque genre. Il existe de nombreuses autres espèces envahissantes, mais leur absence de cette liste n'implique pas que ces espèces ne sont pas menaçantes. Nous espérons réveiller la conscience générale afin qu'à l'avenir d'autres risques d'envahissement soient réduits.

Fourmi à longues pattes (*Anoplolepis gracilipes*)

Photo: H. T. Imai and M. Kubota



Les fourmis folles (appelées ainsi en raison de leurs mouvements frénétiques) ont envahi des écosystèmes indigènes et ont causé des dommages à l'environnement d'Hawaï, jusqu'aux Seychelles et le Zanzibar. Dans l'île de Christmas dans l'Océan Indien, elles ont constitué d'immenses colonies (ou supercolonies) avec plusieurs reines dans au moins huit secteurs de la forêt équatoriale, se déplaçant dans tous les habitats, y compris la canopée, à la recherche de nourriture. Elles y ont décimé la colonie du crabe rouge terrestre (*Gecarcoidea natalis*). En 18 mois, ces

fourmis ont été capables d'exterminer 3 millions de crabes. Le crabe rouge joue un rôle essentiel dans l'écosystème de la forêt équatoriale de l'île de Christmas. Se nourrissant de feuillage mort et de jeunes pousses, il assure ainsi le nettoyage du sous-bois et influence la composition de la forêt. Les fourmis folles attaquent ou perturbent aussi la reproduction de nombreux arthropodes, reptiles, oiseaux et mammifères présents dans le sous-bois et la canopée de la forêt. L'un de leurs traits le plus surprenant est leur capacité de cultiver et de protéger des insectes suceurs de sèves qui endommagent la canopée de la forêt de l'île de Christmas. Bien que moins de 5% de la forêt équatoriale de l'île de Christmas soient jusqu'à présent infestés par ces fourmis, la communauté scientifique s'inquiète sur le risque qu'encourent des oiseaux en danger critique d'extinction tel que le fou d'Abbott (*Papasula abotti*), qui ne niche nulle part ailleurs dans le monde, et qui pourrait disparaître suite à la destruction de son habitat et les attaques par les fourmis folles.

Serpent brun arboricole (*Boiga irregularis*)

Originaire d'Australie, d'Indonésie, de Papouasie-Nouvelle-Guinée et des îles Solomons, on pense que le serpent brun arboricole est arrivé accidentellement à l'île de Guam vers la fin des années 40 ou au début des années 50 à bord d'un avion militaire. L'absence de prédateurs naturels et la présence de nombreuses proies ont permis à cette espèce de se multiplier rapidement. Dès les années 70, il avait pratiquement infesté toute l'île et causé des dommages économiques et écologiques immenses: pannes électriques considérables à travers toute l'île, les morsures (même

si infrequentes) et surtout la mise en péril voire la quasi-extinction des oiseaux de l'île. Ce serpent est une menace réelle pour d'autres écosystèmes des îles tropicales. Il est connu pour se cacher dans les cargaisons à bord des bateaux et avions et même dans les trains d'atterrissage des avions et pu ainsi atteindre des destinations aussi lointaines que la Micronésie, les États-Unis (y compris Hawaï) et l'Espagne. Les endroits les plus menacés par cette espèce sont ceux situés dans les zones tropicales humides qui reçoivent de large volumes de voyageurs et de commerce.

Photo: Gordon Rodda



Caulerpe à feuille d'if (*Caulerpa taxifolia*)

La caulerpe, algue marine introduite en Mer Méditerranée au environ de 1984, fut probablement rejetée de l'Aquarium de Monaco. On pense que l'espèce qui y fut rejetée est un clone plus robuste que l'algue tropicale d'origine. Elle s'est acclimatée aux eaux froides et elle s'est répandue dans tout le nord de la Mer Méditerranée, et ainsi devient une menace sérieuse pour la faune et la flore de cette région. Il suffit de quelques petits segments pour que de nouvelles colonies se mettent à proliférer rapidement et, vu sa capacité à se faire transporter accidentellement, elle pose un grand risque à toute la Mer Méditerranée. Partout, où elle s'établit, elle détruit l'habitat naturel des espèces locales. Le 12 juin 2000, des plongeurs ont trouvé une superficie de 20 mètres par 10 mètres de caulerpe dans une lagune près de San Diego aux Etats-Unis. Dans ce cas aussi, l'infestation s'est probablement produite à la suite d'une vidange d'aquarium dans des conduits d'eaux de ruissellement. Heureusement, cette introduction a été découverte à ses débuts et des mesures ont été prises pour l'éradiquer.



Infestation de Caulerpe

Photo: Alexandre Meinesz

Paludisme aviaire (*Plasmodium relictum*)

Le paludisme aviaire est arrivé à Hawaï avec les oiseaux exotiques gardés par les colons mais, pour se répandre, il lui fallait un vecteur. Ceci a été rendu possible suivant l'introduction du moustique *Culex quinquefasciatus* dans des barils d'eau à bord d'un voilier en 1826. Les oiseaux indigènes, uniques d'Hawaï, ont tout de suite été victime du paludisme aviaire, parce qu'ils ne possédaient pas de protection naturelle contre cette maladie. Des oiseaux endémiques rares, tels que les mangeurs de miel aux couleurs chatoyantes ayant évolué en plusieurs espèces afin d'occuper diverses niches écologiques, sont menacés par cette maladie et par la perte de leurs habitats. Le Paludisme aviaire, par l'intermédiaire de son vecteur, le moustique, a contribué à l'extinction d'au moins 10 espèces indigènes d'oiseaux d'Hawaï et menace encore beaucoup d'autres.

Oiseau avec moustiques, vecteurs de paludisme.



Photo: Jack Jeffrey Photography

100 ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES AU MOC

MICRO-ORGANISMES

Paludisme aviaire	(<i>Plasmodium relictum</i>)
Virus "bunchy top" du bananier	(<i>banana bunchy top virus</i>)
Virus de la peste bovine	(<i>rinderpest virus</i>)

CHAMPIGNONS MACROMYCÈTES

Chancre du châtaignier	(<i>Cryphonectria parasitica</i>)
Chytridomycose	(<i>Batrachochytrium dendrobatidis</i>)
Maladie de l'encre	(<i>Phytophthora cinnamomi</i>)
Maladie hollandaise de l'orme	(<i>Ophiostoma ulmi sensu lato</i>)
Peste de l'écrevisse	(<i>Aphanomyces astaci</i>)

PLANTES AQUATIQUES

Caulerpe à feuille d'if	(<i>Caulerpa taxifolia</i>)
Jacinthe d'eau	(<i>Eichhornia crassipes</i>)
Spartine d'Angleterre	(<i>Spartina anglica</i>)
Wakamé	(<i>Undaria pinnatifida</i>)

PLANTES TERRESTRES

Acacia mimosa noir	(<i>Acacia mearnsii</i>)
Ajonc d'Europe	(<i>Ulex europaeus</i>)
<i>Ardisia elliptica</i>	(<i>Ardisia elliptica</i>)
Cecropia pelté	(<i>Cecropia peltata</i>)
Euphorbe érule	(<i>Euphorbia esula</i>)
Faux poivrier du Brésil	(<i>Schinus terebinthifolius</i>)
Goyavier de Chine	(<i>Psidium cattleianum</i>)
Herbe à cré cré	(<i>Clidemia hirta</i>)
Herbe à femme	(<i>Sphagneticola trilobata</i>)
Herbe du Laos	(<i>Chromolaena odorata</i>)
Impérata cylindrique	(<i>Imperata cylindrica</i>)
Lantaniér	(<i>Lantana camara</i>)
Leucène	(<i>Leucaena leucocephala</i>)
Liane papillon	(<i>Hiptage benghalensis</i>)
Liane-à fond-suel	(<i>Mikania micrantha</i>)
Lis gingembre	(<i>Hedychium gardnerianum</i>)
Miconia	(<i>Miconia calvescens</i>)
<i>Mimosa pigra</i>	(<i>Mimosa pigra</i>)
<i>Myrique</i>	(<i>Morella faya</i>)
Niaouli	(<i>Melaleuca quinquenervia</i>)
Opuntia dressée	(<i>Opuntia stricta</i>)
Pin maritime	(<i>Pinus pinaster</i>)
<i>Prosopis glandulosa</i>	(<i>Prosopis glandulosa</i>)
Puéraire	(<i>Pueraria montana var. lobata</i>)
Quinquina rouge	(<i>Cinchona pubescens</i>)
Renouée du Japon	(<i>Fallopia japonica</i>)
Ronce elliptique	(<i>Rubus ellipticus</i>)

PLANTES TERRESTRES (CONT.)

Roseau donax	(<i>Phragmites australis</i>)
Salicaire	(<i>Salicaria</i>)
Tamarix de Russie	(<i>Tamarix parviflora</i>)
Troène	(<i>Lonicera xylosteum</i>)
Tulipier du Gabon	(<i>Clivia</i>)

INVERTÉBRÉS AQUATIQUES

Ampullaire brune	(<i>Ampelisca</i>)
<i>Asterias amurensis</i>	(<i>Asterias amurensis</i>)
Crabe chinois	(<i>Callinectes chinensis</i>)
Crabe vert	(<i>Decapoda</i>)
<i>Mnemiopsis leidyi</i>	(<i>Mnemiopsis leidyi</i>)
Moule de Méditerranée	(<i>Mytilus</i>)
Moule zébrée	(<i>Mytilus</i>)
Palourde chinoise	(<i>Ruditapes chinensis</i>)
Puce d'eau	(<i>Daphnia</i>)

INVERTÉBRÉS TERRESTRES

Achatines	(<i>Gastropoda</i>)
Aleurode du tabac	(<i>Trialeurodes vaporariorum</i>)
<i>Anopheles quadrimaculatus</i>	(<i>Anopheles quadrimaculatus</i>)
Bombyx disparate	(<i>Bombyx mori</i>)
Coptotermes de Formose	(<i>Reticulitermes flavipes</i>)
Dermeste des grains	(<i>Dermestes</i>)
<i>Euglandina rosea</i>	(<i>Euglandina rosea</i>)
Fourmi à longues pattes	(<i>Formica</i>)
Fourmi électrique	(<i>Formica</i>)
Fourmi rouge	(<i>Formica</i>)
Fourmis d'Argentine	(<i>Formica</i>)
Guêpe commune	(<i>Vespa</i>)
Longicorne asiatique	(<i>Longhorn beetle</i>)
Moustique tigre asiatique	(<i>Aedes albopictus</i>)
<i>Pheidole megacephala</i>	(<i>Pheidole megacephala</i>)
<i>Platydemus manokwari</i>	(<i>Platydemus manokwari</i>)
Puceron des cyprès	(<i>Homalodius</i>)

AMPHIBIENS

Crapaud géant	(<i>Bombina orientalis</i>)
Grenouille taureau	(<i>Rana tigrina</i>)
Hylode	(<i>Hyla</i>)

POISSONS

Black-bass à grande bouche	(<i>Lateolabrax</i>)
Carpe	(<i>Cyprinus</i>)
Gambusie	(<i>Daphnia</i>)

SANTES PARMIS LES PLUS NÉFASTES IONDE

ONT.)

(*Arundo donax*)
(*Lythrum salicaria*)
(*Tamarix ramosissima*)
(*Ligustrum robustum*)
(*Spathodea campanulata*)

ES

(*Pomacea canaliculata*)
(*Asterias amurensis*)
(*Eriocheir sinensis*)
(*Carcinus maenas*)
(*Mnemiopsis leidyi*)
(*Mytilus galloprovincialis*)
(*Dreissena polymorpha*)
(*Corbula amurensis*)
(*Cercopagis pengoi*)

ES

(*Achatina fulica*)
(*Bemisia tabaci*)
(*Anopheles quadrimaculatus*)
(*Lymantria dispar*)
(*Coptotermes formosanus*)
(*Trogoderma granarium*)
(*Euglandina rosea*)
(*Anoplolepis gracilipes*)
(*Wasmannia auropunctata*)
(*Solenopsis invicta*)
(*Linepithema humile*)
(*Vespula vulgaris*)
(*Anoplophora glabripennis*)
(*Aedes albopictus*)
(*Pheidole megacephala*)
(*Platydemus manokwari*)
(*Cinara cupressi*)

(*Bufo marinus*)
(*Rana catesbeiana*)
(*Eleutherodactylus coqui*)

(*Micropterus salmoides*)
(*Cyprinus carpio*)
(*Gambusia affinis*)

POISSONS (CONT.)

Perche du Nil (*Lates niloticus*)
Silure grenouille (*Clarias batrachus*)
Tilapia du Mozambique (*Oreochromis mossambicus*)
Truite commune (*Salmo trutta*)
Truite arc-en-ciel (*Oncorhynchus mykiss*)

OISEAUX

Bulbul à ventre rouge (*Pycnonotus cafer*)
Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*)
Martin triste (*Acridotheres tristis*)

REPTILES

Serpent brun arboricole (*Boiga irregularis*)
Tortue de Floride (*Trachemys scripta elegans*)

MAMMIFÈRES

Cerf commun (*Cervus elaphus*)
Chat (*Felis catus*)
Chèvre (*Capra hircus*)
Cochon (*Sus scrofa*)
Écureuil gris (*Sciurus carolinensis*)
Hermine (*Mustela erminea*)
Lapin (*Oryctolagus cuniculus*)
Macaque (*Macaca fascicularis*)
Petite mangouste indienne (*Herpestes javanicus*)
Phalanger-renard (*Trichosurus vulpecula*)
Ragondin (*Myocastor coypus*)
Rat noir (*Rattus rattus*)
Renard roux (*Vulpes vulpes*)
Souris domestique (*Mus musculus*)

Les espèces figurant sur la liste furent choisies suivant deux critères: leur impact désastreux sur la diversité biologique et/ou les activités des humains, et leur potentiel pour illustrer les différents problèmes associés aux invasions biologiques. Pour présenter une grande variété d'espèces, nous n'avons inclus qu'une espèce de chaque genre. **L'absence d'une espèce de la présente liste n'implique pas qu'elle soit moins menaçante.**

La liste des *100 Espèces Exotiques Envahissantes parmi les plus néfastes au monde* fut produite grâce au soutien généreux de la Fondation d'Entreprise TOTAL (1998-2000).

La *Global Invasive Species Database* contient des informations supplémentaires sur les espèces exotiques envahissantes.

www.issg.org/database

Cochon sauvage (*Sus scrofa*)



Photo: Jim Mitchell

Les cochons sauvages sont des animaux domestiques échappés ou lâchés par leurs propriétaires, dans la nature. Dans plusieurs régions du monde, ils endommagent les récoltes, les élevages et les biens, et transmettent de nombreuses maladies telles que la leptospirose et la fièvre aphteuse. Se nourrissant de racines, ils dévastent de larges surfaces de flore locale et répandent les mauvaises herbes, perturbant ainsi les processus écologiques tels que la succession et la composition des espèces. Ils sont omnivores et leur régime alimentaire peut comprendre des petites tortues terrestres, des oiseaux marins et des reptiles endémiques. Etant prisés pour la chasse

et la nourriture, de nombreuses communautés refusent l'éradication des cochons sauvages, rendant ainsi la lutte contre cette espèce envahissante d'autant plus complexe.

Goyavier de Chine (*Psidium cattleianum*)



Photo: Wendy Strahm

Originnaire du Brésil et prisé pour son fruit comestible, le goyavier de Chine, aussi appelé le goyavier fraise, s'est naturalisé en Floride, à Hawaii, en Polynésie Tropicale, dans l'île de Norfolk et aux Iles Maurice. Il pousse sous forme de bosquets qui bloque la lumière naturelle pour la végétation locale des forêts tropicales et des régions boisées. Aux Iles Maurice, il a eu un effet dévastateur sur les habitats indigènes, et il est considéré comme la pire

des plantes parasites à Hawaii où il a envahi divers espaces naturels. Se nourrissant de son fruit, le cochon sauvage sert d'agent propagateur de ses graines, qui en retour bénéficie de l'habitat favorable que ses bosquets lui procurent, ce qui favorise la dégradation de l'habitat.

Miconia (*Miconia calvescens*)

Originaire de l'Amérique du Sud, le Miconia est un arbre très décoratif qui fut introduit en 1937 au jardin botanique de l'île de Tahiti. Ses larges feuilles rouges et pourpres sont d'un fort attrait pour les jardiniers. Il a été répandu dans la nature par les oiseaux qui se nourrissent de son fruit et, aujourd'hui, plus de la moitié de l'île est fortement envahie par cette espèce. Ses racines superficielles et tentaculaires provoquent des affaissements de terrain. Il est devenu l'arbre dominant de la canopée de la forêt à travers de larges superficies de l'île de Tahiti, ombrageant complètement le sous-bois. La communauté scientifique estime que plusieurs espèces endémiques de l'île sont menacées d'extinction suite à la destruction de l'habitat naturel causée par cet arbre. Le Miconia a été introduit dans d'autres îles du Pacifique, y compris Hawaii où il fut introduit comme arbre décoratif dans les années 60. Depuis, on peut trouver cet arbre dans plusieurs endroits à travers les îles de Hawaii. Cet arbre est encore vendu en tant qu'arbre ornemental dans les tropiques.



Photo: The Nature Conservancy

Miconia sur une colline en Tahiti

Gambusie (*Gambusia affinis*)

La gambusie est un petit poisson d'apparence inoffensive, originaire des eaux douces de l'est et du sud des Etats-Unis. Il est devenu un parasite dans de nombreuses voies d'eau de par le monde, suite à son introduction, le siècle dernier, comme agent de lutte biologique contre les moustiques. En général, il s'est avéré moins efficace que les prédateurs de moustiques locaux. Etant un grand prédateur, ce poisson, mange les œufs de poissons à valeur commerciale et s'attaque et met en péril des espèces indigènes rares de poissons et d'invertébrés. Une fois établie, la gambusie est très difficile à éliminer, aussi le meilleur moyen de réduire ses effets est-il de prévenir sa propagation à l'avenir. L'une des causes principale de sa propagation est son implantation intentionnelle continué par les agences de lutte contre les moustiques.

Une paire de gambusies



Photo: Bob McDowall

Petite mangouste indienne (*Herpestes javanicus*)

Photo: Jack Jeffrey Photography



Prédateur opportuniste et vorace, la petite mangouste Indienne est originaire des régions allant d'Iran à l'Inde, en passant par la Birmanie et la péninsule Malaise. Elle a été introduite aux Iles Maurice, à Fiji, aux Antilles et à Hawaii à la fin du 18^e siècle pour la lutte contre les rats. Malheureusement, cette tentative précoce de lutte biologique a eu des impacts désastreux. Les populations insulaires de faune indigène qui ont évolué sans la menace d'un prédateur mammifère rapide n'étaient pas capables de se défendre contre la mangouste. Elle a causé l'extinction locale de plusieurs espèces indigènes d'oiseaux, de reptiles et d'amphibiens et elle menace d'autres espèces, y compris le lapin d'Amami (*Pentalagus furnessi*), espèce rare du Japon. La petite mangouste indienne est aussi un vecteur de la rage.

Euglandina rosea

Originaire du sud-est des Etats-Unis, l'escargot cannibale, espèce prédatrice, a été introduit aux îles des Océans Pacifique et Indien à partir des années 50 comme agent de lutte biologique contre une autre espèce exotique, l'escargot géant africain (*Achatina fulica*). Ce dernier fut introduit comme une source de nourriture pour les humains, mais il est devenu un parasite agricole. En Polynésie française, l'escargot cannibale qui est très mobile, a rapidement éliminé plusieurs espèces d'escargot indigènes. Le genre d'espèces les plus touchées par l'introduction de l'escargot cannibale sont les Partula, petits es-

Photo: Jack Jeffrey Photography



cargots arboricoles endémiques, qui ont évolué séparément les uns des autres dans des vallées isolées et présentaient une grande diversité. Plusieurs espèces de Partula ont été exterminées et aujourd'hui on trouve les survivants dans des zoos et dans la première réserve d'escargots au monde. Cet envahissement par un agent de lutte biologique a causé une perte importante de biodiversité.

Jacinthe d'eau (*Eichhornia crassipes*)

Originnaire de l'Amérique du Sud, la jacinthe d'eau est l'une des mauvaises herbes les pires au monde. Ses belles et grandes fleurs pourpres et violettes font d'elle une plante ornementale très prisée pour les mares. Aujourd'hui elle est présente dans plus de 50 pays sur cinq continents. La jacinthe d'eau croît très rapidement, avec des populations connues pour avoir doublé en moins de 12 jours. Les infestations par cette mauvaise herbe bloquent les voies d'eau, limitant ainsi le trafic maritime, la natation et la pêche. La jacinthe d'eau empêche aussi la lumière et l'oxygène de pénétrer dans l'eau et d'atteindre les plantes submergées. Son ombrage et encombrement des plantes aquatiques indigènes réduit gravement la diversité biologique des écosystèmes aquatiques.

Jacinthe d'eau dans le Lac Victoria



Photo: Aquarius Systems, North Prairie, Wisconsin, USA

Perche du Nil (*Nile perch*)

La perche du Nil a été introduite dans le lac Victoria en Afrique en 1959 pour parer à la baisse dramatique des stocks de poissons indigènes, du fait de la surexploitation. Elle a contribué à l'extinction de plus de 200 espèces endémiques de poissons par la prédation et la concurrence pour la nourriture. La chair de la perche du Nil étant plus grasse que celle des poissons locaux, les besoins supérieurs en bois pour son séchage ont entraîné un déboisement important. L'érosion du sol et les écoulements qui s'en sont suivis ont contribué à une augmentation des niveaux d'éléments nutritifs, permettant aux algues et à la jacinthe d'eau d'envahir le lac. Ces envahissements à leur tour ont réduit les taux d'oxygène dans le lac, ce qui entraîna la mort de nombreuses autres espèces de poissons. L'exploitation commerciale de la perche du Nil a supplanté les activités traditionnelles de pêche et de traitement des poissons par les communautés locales. A long terme, l'impact de cet envahissement a été un véritable désastre pour l'environnement ainsi que pour les communautés qui dépendent du lac.



Photo: Jens Bursell

Le Groupe de spécialistes des espèces envahissantes (Invasive Species Specialist Group - ISSG) appartenant à la Commission de la Sauvegarde des Espèces (CSE) de l'Union mondiale pour la nature (UICN) est basé en Nouvelle Zélande. Il est dirigé par le Professeur Mick Clout de l'Université d'Auckland.

La mission de l'ISSG est de *réduire les menaces qui pèsent sur les écosystèmes naturels et sur les espèces indigènes qu'ils comportent, en renforçant la sensibilisation sur les espèces exotiques envahissantes et les méthodes pour éviter leur introduction, pour les contrôler ou les éradiquer.*

La Global Invasive Species Database (base de données globale sur les espèces exotiques envahissantes) est gérée par le ISSG et elle est gratuitement accessible sur Internet : www.issg.org/database. Le développement de cette base de données et l'entrée de données continuent. Les priorités s'étendent des espèces envahissantes les plus néfastes du monde, aux régions où les informations et les ressources sont relativement rares, y compris les petits états insulaires en développement. Elle contient des illustrations et des descriptions d'une grande variété d'espèces exotiques envahissantes. Les données incluent des informations sur l'écologie, les impacts, la distribution et les voies de propagation de ces espèces et, plus important, des informations sur les méthodes de gestion ainsi que les coordonnées des experts qui peuvent fournir des conseils supplémentaires. La base de données offre également des liens vers de nombreuses sources d'information.

Aliens est le bulletin biannuel du Groupe de spécialistes des espèces envahissantes. Son rôle est de faciliter l'échange entre les chercheurs et les gestionnaires de ressources naturelles, et de diffuser des informations sur les espèces exotiques envahissantes et les problèmes qui y sont liés.

Aliens-I est un serveur de listes consacré aux espèces envahissantes. Il permet aux abonnés de solliciter et d'échanger librement des informations concernant les espèces exotiques envahissantes et les problèmes qui y sont liés, y compris les menaces qu'elles font peser sur la biodiversité de la planète. Pour vous abonner, consultez le site Internet de l'ISSG.

L'Initiative de coopération sur les espèces exotiques envahissantes dans les îles. Cette initiative a pour but de renforcer l'autonomisation, la capacité, la coopération et l'échange d'expertise dans des domaines clés de la gestion des espèces exotiques envahissantes dans les îles. Contactez l'ISSG pour plus d'information sur cette initiative.

Lignes directrices de l'UICN : Les lignes directrices de l'UICN pour la prévention de la perte de diversité biologique causée par des espèces exotiques envahissantes (approuvées par le Conseil à sa 51^e réunion, en février 2000) peuvent être obtenues auprès de l'ISSG ou sur Internet : <http://www.iucn.org/themes/ssc/publications/policy/invasivesFr.htm>

BioNET INTERNATIONAL, le Réseau Mondial de Taxonomie, promeut le renforcement de la capacité demandé dans le domaine de la taxonomie pour répondre aux besoins de développement durable des pays en voie de développement. BioNET facilite la coordination et l'engagement de taxonomistes, de fournisseurs de technologie et d'autres groupes dans des partenariats nécessaires au développement de la capacité pour répondre aux problèmes prioritaires tels que les espèces exotiques envahissantes. *Pourquoi la Taxonomie est elle Importante* est un ensemble d'études de cas dont beaucoup illustrent la contribution de la taxonomie à la gestion des espèces exotiques envahissantes (Consultez le site: www.bionet-intl.org/case_studies).

Sites Internet

Le Groupe des spécialistes des espèces envahissantes (Invasive Species Specialist Group - ISSG): www.issg.org

Global Invasive Species Database: www.issg.org/database

L'Initiative de coopération sur les espèces exotiques envahissantes dans les îles: <http://www.issg.org/cii/>

L'Union mondiale pour la nature (UICN): www.iucn.org

Le Programme Mondial sur les Espèces Envahissantes (Global Invasive Species Programme - GISP): www.gisp.org

BioNET-INTERNATIONAL: www.bionet-intl.org